

## Chapitre 15 : Une métaphysique du Hasard

("La Sapinède", Pâques 2002)

\*\*\*

**La psychanalyse : une doctrine un peu plus sophistiquée que celle du docteur Knock ?**

**La schizoïdie humaine : encore un concept du *cosmothéisme* kalbrésien**

**Une épée de Damoclès justifiée : le principe de la peine capitale**

**Religions et autres idéologies : des simulacres et/ou artéfacts**

**La pénurie généralisée : voilà la cause profonde la RCT**

**Teilhard et Lemaître, deux savants très catholiques et très opposés**

**Le fétichisme droit-de-l'hommiste ou comment l'Occident se piège lui-même**

**Structure de l'Univers : les lumières de M. Luminet**

**Le paradoxe de Zénon l'Éléate et le pet de Diogène le Cynique**

**Occidentalisation de l'Orient : Alexandre le Grand a déjà donné**

Luc et moi, tout en grignotant les douceurs en question, nous échafaudâmes un programme pour les jours suivants, pendant que Nivea rangeait la vaisselle dans la machine à laver.

Une fois ladite machine démarrée, elle revint s'asseoir et, constatant que le but de la sortie du lendemain était bien ce qu'elle supposait, elle se permit de nous interrompre :

— Je voudrais profiter de votre présence, Julien, pour faire un état des lieux de la métaphysique et de l'éthique, telles que vous les voyez aujourd'hui, me proposa-t-elle brutalement.

— Bon, ça tombe bien, se résigna Luc. Faut qu'j'aïlle fendre du bois... Et il s'éclipsa.

— Des questions fondamentales comme l'autonomie et la responsabilité de l'Homme se posent, de la même façon qu'il y a deux millénaires et demi, pas ? supputa-t-elle.

— Oui et non, à mon avis. Oui dans le sens où il est toujours aussi nécessaire de distinguer le Bien du Mal ; non dans le sens où les choses apparaissent nettement moins dichotomiques qu'autrefois. Rappelez-vous que pendant des siècles il y a eu un Bon Dieu et un Méchant Satan qui se battaient pour dominer l'âme humaine. Depuis quelque temps déjà, ces deux-là sont devenus ringards et ce ne sont ni les homélies de Jean Polski ni les *fatwas* des ayatollahs qui leur redonneront vie. Les sciences contemporaines, anthropologie et biologie en tête, ont définitivement démontré la proximité génétique et même psychique entre l'Animal et l'Homme, avec la possibilité théorique de les mitiger pour en faire des chimères – éventualité qui nous fait dresser les cheveux sur la tête ici-bas, mais que les Cosmons maîtrisent parfaitement dans le cadre d'une éthique irréprochable...

— Il faut quand même remarquer que les chimères étaient courantes dans les mythologies antiques !

— Et comment : le mythe grec rapporte que la philosophie a été enseignée aux Hommes par Chiron le centaure et non par Pythagore le gourou... Mais le judéo-christianisme est passé par là, qui a dressé une barrière infranchissable entre l'Homme et l'Animal.

— Je crois que c'était inévitable, car l'Animal, à première vue, ignore toute morale...

— En tout cas il ignore certainement le péché originel et l'introspection, qui, il faut bien l'admettre, font notre grandeur tout comme notre malheur !

— L'introspection, qui a partie liée avec la psychanalyse, permet aussi de guérir, rétorqua-t-elle.

— Désolé, mais la psychanalyse actuelle me fait penser à la doctrine du docteur Knock. Dont le rôle est d'abord d'assurer un revenu régulier et de longue durée aux pys eux-mêmes... Il est de plus en plus évident que les théories du docteur Freud sont discutables et il m'est d'avis que ses pratiques ne sont guère plus fondées que celles des guérisseurs traditionnels dans les sociétés traditionnelles... À mon avis, le freudisme a transformé des millions de bien portants en psychotiques imaginaires et continue à faire passer de vrais criminels pour de faux psychopathes... Les psychanalystes sont les confesseurs de notre temps et leurs dogmes n'ont guère plus de valeur scientifique... Pire, ils servent d'alibi à l'impératif de la responsabilité individuelle – faute de laquelle toute société libre s'écroule.

— Freud, comme Marx, a donc été présomptueux ?

— C'est mon avis. Et il n'y a pas qu'eux, car force églises et chapelles ont foisonné sur le terreau du millénarisme hégélien... À ce sujet, vous-mêmes avez adhéré, dans le *LPC*, à l'opinion de Revel sur la facticité des philosophies contemporaines en général et celle des Heideggériens en particulier – définis, avec pertinence et impertinence à la fois, comme des coupeurs d'Être en quatre !

— Vous vous doutez bien que ce genre de bon mot est du Lucien tout craché ! Pour ce qui me concerne, je dirais que l'on ne peut jeter si facilement par dessus bord les questions éthiques fondamentales, dont les réponses impliquent une métaphysique... Par exemple l'avortement, l'euthanasie, le clonage animal et humain...

— Je comprends le problème : quelque dix-sept siècles d'asservissement aux dogmes prétendument édictés par le divin barbu, remis à jour par Jésus, Paul et les autres, ne peuvent être ignorés sans une réflexion approfondie sur notre place et rôle dans l'espace-temps...

— Plus modestement, je me satisferais d'une réponse argumentée sur les sujets que je viens d'évoquer, et qui touchent à l'intégrité physique et psychique de l'Homme.

— En fait, il y a longtemps que les Humains modifient volontairement leur intégrité physique et/ou psychique. Déjà aux âges préhistoriques on déformait les crânes pour des raisons que nous ne savons pas, mais qui étaient vraisemblablement d'ordre culturel... Sans parler des mutilations, dont la plus banale – j'ai nommé la circoncision – est encore pratiquée par des centaines de millions de judéo-islamiques ! Que ce soit une ineptie explicable – tout comme les interdictions alimentaires traditionnelles – par des préceptes d'hygiène, on en conviendra... De même, les transes et autres cérémonies étranges des tribus préhistoriques, ne sont, après tout, que les ancêtres des célébrations civiles ou religieuses actuelles. Elles jouent d'ailleurs le même rôle : renforcer la cohésion psychosociale du groupe, que ce groupe soit une assemblée religieuse, une équipe de foot ou la nation tout entière.

— Je vous suis là-dessus ; et le fanatisme, qui représente l'emprise totale d'une doctrine sur l'individu est évidemment l'ennemi numéro un de la philosophie ainsi que de la civilisation.

— Le contexte est, comme toujours, fondamental : aujourd'hui, il ne viendrait à personne l'idée de mettre la devise "Right or wrong, my country", dans le même sac que la devise "Deutschland über alles", alors qu'elles sont, sur le fond, équivalentes – donc également nocives, car elles nient le caractère universel des valeurs...

— Il est donc évident de leur préférer "Liberté, Égalité, Fraternité", pas ? sourit-elle.

— Bien sûr, mais sans en être obnubilé : d'ailleurs vous avez reporté ma saynète au CEFIK concernant la nécessité de soumettre tout slogan, devise et autre proclamation à la critique...

— J'y tenais, parce que c'était la preuve la plus évidente que tout chauvinisme vous était étranger !

— Merci ! Et pour compléter le thème des écarts entre les idéaux et la réalité, je citerais le "Tu ne tueras point" du décalogue – un impératif qui n'a jamais empêché un quelconque État, fût-il théocratique, d'appliquer la peine capitale...

— Ça fait partie de ce que vous appelez la schizoïdie humaine, pas ?

— C'est ça... mais je ne suis pas l'inventeur de ce concept. C'est Mme Kalbrès...

— Et les Cosmons, qu'est-ce qu'ils en pensent, eux ?

— Les Cosmons donnent du 6<sup>e</sup> commandement une interprétation psycho-biologique, alors que celle de la Kalbrès est métaphysique. D'après elle, le Bien est inséparable du Mal, donc aucun précepte moral ne tient la route, sans son contraire... Cependant, il apparaît que l'*homo modernis* est potentiellement capable de briser cette symétrie et donc favoriser le Bien par rapport au Mal.

— Mais l'Homme lui-même est un pur produit du Cosmos. Comment peut-il modifier le devenir cosmique du Cosmos – si je puis m'exprimer ainsi ?

— Je doute effectivement que l'Homme ou même tout être *supersapiens* du Cosmos passé et futur soit à même de modifier ce devenir là ! Cependant, il est maintenant clair que nous pouvons modifier le devenir de notre planète, au point d'en faire un paradis comme un enfer...

— En ce moment, on est plutôt partis en direction de l'enfer, pas ?

— Certes, mais tout n'est pas perdu. Les Cosmons eux-mêmes admettent aussi bien les miracles du volontarisme que les grains de sable du hasard...

— Très bien. J'en reviens à la métaphysique de Mme Kalbrès : il me paraît clairement maintenant qu'il s'agit d'un panthéisme laïcisé... D'ailleurs, pour lui ôter tout fumet monothéiste, lequel véhicule l'image d'un Dieu à figure humaine, j'appellerais cela un cosmothéisme.

— Va pour le terme... Mais cela, joint au fait que j'ai employé l'expression terme de "brisure de symétrie" – qui rappelle un événement primordial de l'Histoire cosmique<sup>1</sup> –, ne risque-t-il pas de servir de terreau à quelque doctrine "new age" ?

— Ben, y a qu'à brizé lé *gnouègj'* ! S'écria Djéha-Luc qui, revenu avec un panier plein de bûches, avait saisi ma dernière phrase.

— Ah, ça fait longtemps qu'on ne l'avait pas entendu ! Râla Nivea. Puis, se reprenant : C'est possible, mais si l'on voulait absolument se prémunir des faussaires, que cela concerne les objets ou les idées, on ne fabriquerait rien et on n'imaginerait rien.

— Bien vu.

— J'y pense : dans ce contexte laïque sinon athée, que devient votre DiPro ?

— C'est évidemment une figure de style.

— Ainsi que votre défense et illustration de la peine capitale ? Questionna-t-elle, narquoise.

— Bien sûr que non ! Je me suis déjà exprimé sur l'impératif de ne l'utiliser qu'en cas de culpabilité certaine et d'absence de circonstances atténuantes... Cela dit, pour moi, elle a deux rôles sociaux : le premier, banal, qui est de se débarrasser des criminels dangereux et irrécupérables. Des malheureux qui se comptent, annuellement, sur les doigts d'une main, dans un pays comme la France. Le second est métaphorique : il s'agit de rappeler que les valeurs sociales priment sur les valeurs individuelles. Et cet impératif apparaît aujourd'hui encore plus catégorique, comme dirait Kant, dans la mesure où, en Occident tout au moins, l'individualisme s'est exacerbé au point de menacer la survie même de notre société. Les exemples sont foison : chacun peut constater que la voiture individuelle est en train d'asphyxier, au sens propre, les villes. Que l'usage de la drogue détruit lentement et aux frais de la nation ceux qui s'y adonnent, etc... Je comparerais cette situation à celle de la guerre, pour laquelle le meurtre est justifié : il serait effectivement absurde de se laisser abattre par l'ennemi dans but de respecter le 6e commandement ! En résumé, je pense que la peine de mort doit rester une épée de Damoclès... De la même façon, tout citoyen sain d'esprit doit avoir le droit de se suicider.

— Vous ne me convaincrez pas sur la peine capitale. Statua fermement Nivea. Quant à la liberté du suicide, je suis entièrement d'accord... mais je pense que les deux choses ne sont pas liées.

— Si, si ! S'exclama Djéha-Luc : Y soùn lié par la courd' ki soutièn oussi bién li coundané ki li pandoù ! Hi, hi, hi.

— Tu ferais mieux de t'occuper du feu ! L'admonesta-t-elle.

— J viens d'le recharger, justement ! Faut r'garder autour d'soi, d'temps en temps !

— Je m'excuse, j'ai la gorge sèche ; et puis je recommence à souffrir de crampes musculaires. Permettez-moi de boire un coup !

Nous nous désaltérâmes donc, puis l'infatigable Nivea, que je n'osais pas appeler Castor, reprit :

— Passons maintenant aux idéologies en général. Pourquoi assimilez-vous les religions aux idéologies profanes ?

— Ce sont, les unes comme les autres, des artéfacts dont le but est généralement une avancée civilisationnelle. Cependant, il en est de bonnes comme de mauvaises... et, de toutes façon, elles finissent toutes, à terme, par se rigidifier et devenir un carcan pour la dynamique civilisationnelle...

— Mais comment discriminer entre les bonnes et les mauvaises, puisqu'on ne peut les juger qu'*a posteriori*, une fois qu'elles sont passées par le crible de l'Histoire ?

— C'est effectivement là tout le problème ! Je maintiens que le *principe spéculaire* reste un critère

---

<sup>1</sup> Théoriquement l'Univers devrait contenir autant de matière que d'antimatière. Ce n'est apparemment pas le cas. D'où cette notion de "brisure de symétrie", qui intervient aussi dans d'autres domaines de la physique. Voir une encyclopédie pour plus de détails.

valable si appliqué avec discernement et en privilégiant les faits par rapport aux théories... Mais ce n'est pas chose aisée. La preuve en est qu'il a fallu des siècles à nos plus grands penseurs pour admettre que les dieux ne sont que des simulacres ou des artefacts...

— Un artefact désigne un appareillage ou un procédé artificiel consciemment employé pour observer ou intervenir dans les phénomènes naturels.

— J'avoue qu'il s'agit d'une extension du sens courant. Cependant, son origine étymologique, qui est simplement *artis factum*, est compatible avec ces "moyens spirituels" que sont les mythes, religions ou idéologies modernes, lesquels ont aidé les *homo sapiens* sur le chemin de la civilisation. D'ailleurs ça corrobore la boutade de Voltaire : Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer !

— En quoi cela permet-il d'expliquer l'émergence de l'Humanité à partir de l'Animalité ?

— Il me semble que le darwinisme suffit pour cette étape. L'intelligence, n'était-ce pas le plus sûr moyen, pour un singe coureur, de survivre ? Cependant, cette intelligence, une fois acquise, veut une explication du monde. Voilà, selon moi, le point de départ des mythes et autres théogonies... qui – il ne faut pas l'oublier –, ont été contestées déjà par des philosophes antiques.

— Exact, ne serait-ce que par Théodore de Cyrène, surnommé justement l'Athée, et dont on a, malheureusement, perdu toute l'œuvre.

— Comme par hasard, les écrits contestataires ont disparu en premier... Le fondamentalisme religieux contemporain nous aide à comprendre ce phénomène. La destruction des œuvres antiques non conformes à la *doxa* chrétienne et celles des statues bouddhiques par les Talibans, sont de même nature : le fanatisme – qui est une caractéristique des systèmes dogmatiques..

— À ce sujet, vous ne trouvez pas que les théories de Huntington trouvent là leur justification ?

— Pour ce qui concerne le réveil du monde musulman, certainement ; pour ce qui concerne sa découpe de la planète en civilisations contemporaines, non. Si les mots ont un sens, il n'y a plus sur Terre que la civilisation occidentale qui soit digne de ce nom ; les autres, encore actives il y a quelques siècles, se sont, depuis, totalement fossilisées, et tout ce qui est nouveau, elles le prennent à l'Occident, justement... Ce qui ne signifie pas que les perspectives de Huntington concernant les conflits ethnico-religieux soient invalidés, bien au contraire. La vie des idéologies est pleine de soubresauts, car elle est intimement liée à l'évolution des nations concernées. Et cela est vrai du fascisme, du communisme, comme de l'islam intégriste, cette dernière idéologie étant encore plus ethniquement fractionnée que les autres...

— *Quid* du christianisme ?

— Les chrétiens, bouddhistes, brahmanistes, musulmans et autres qui acceptent les valeurs occidentales ne posent pas de problème : leur foi est assimilable à du folklore. Par contre, les sectes fondamentalistes, tout comme les groupuscules néo-nazis ou ultra-gauchistes, sinon les néo-fascismes à la russe sont évidemment toxiques...

— Le Onze Septembre serait-t-il le début de la RCT ?

— Je ne crois pas, le Onze Septembre n'est qu'une date symbolique du conflit entre la civilisation et la néobarbarie, alors que la RCT est carrément un effondrement civilisationnel, que l'IET prévoit – au plus tôt – dans trois ou quatre générations. D'ailleurs la cause première n'en sera pas le fondamentalisme religieux, mais l'impossibilité de continuer sur la lancée de l'économie d'abondance qui est la nôtre depuis trois siècles... Évidemment les tensions sociales que pénurie et disette ne manqueront pas de provoquer, généreront toutes sortes de conflits qui prendront des habilllements ethno-religieux... Le camp musulman sera puissamment aidé par les dictatures islamiques moyen-orientales – qui, elles, continueront à bénéficier de la manne pétrolière – alors que l'Oncle Sam ne sera plus qu'un lointain souvenir.

— Et que proposeriez-vous pour prévenir une telle catastrophe ?

— Je n'ai pas de solution toute faite. Mais il est clair que si on a une chance d'éviter les guerres ethnico-religieuses en Europe, il faut supprimer la législation droit-de-l'hommiste actuelle, qui n'est acceptable que tant que l'ensemble de la population adhère aux principes humanistes universels – ce qui n'est plus le cas depuis qu'on a laissé l'islam s'installer massivement sur notre sol.

— Nous n'en sommes pas là, j'espère !

— Je crains bien que oui. En tout cas certaines prémisses y sont. D'abord les actions d'Al Qaïda et autres groupes terroristes dans un contexte de reislamisation des masses, ici comme ailleurs... Ensuite, avant les grandes batailles, il est d'usage de se rassembler autour des valeurs communautaires, qui s'extériorisent, chez les futurs belligérants, par des invectives, des manifestations de masse, des démonstrations de force... c'est-à-dire une guerre froide dont l'exutoire sera la guerre chaude... Les exhibitions islamiques ostentatoires telles que la prière dans la rue, le foulard sinon carrément le *hidjab* ne manquent déjà pas ici-même. Quant au pays d'islam, il est en plein bouillonnement général, plus propre à enfanter la bête de Brecht que l'agneau de Dieu.

— C'est gai ! Et, si j'ai bien compris, on ne pourra pas compter, comme lors des deux guerres mondiales, sur les États-Unis, le Canada, l'Australie... pays qui seront, eux aussi, dans la même situation !

— Lé Chinouà, lé Chinouà ! s'exclama Djéha-Luc, qui s'était sagement tu jusque-là.

— Ah bon ? Explique-toi, lui intima Nivea.

— Vou savé bién k'ci soùn lé Mougou' qui oùn likidé lé-z-Achachîn' ou trézièm' siècl'. Lé Chinouà siroùn lé Mougou' dou nouvoù millénèr' ! prophétisa-t-il.

— On parle de guerres ethno-religieuses en Europe : la Chine est loin ! rétorqua Nivea.

— Lé Chinouà vouayag' plou à chival : il-z-oun dé-z-avioùn é dé fousé, jourd'huì ! É pi, sour lour rout', il-z-an proufit'rouùn pour mettr' la mèn sour lé chàn di pétroul', hi,hi,hi !

— Voilà Djéha devenu géostratège, se moqua Nivea.

— Son hypothèse n'est pas si farfelue – à condition que l'Empire du Milieu arrête sa politique anti-nataliste, qui va le vieillir prématurément... Je vois mieux l'Inde dans ce rôle de "chevalier blanc"<sup>2</sup> volant au secours de la vieille Europe, après avoir écrasé l'islam militariste et récupéré son pétrole, bien entendu... Mais bon, il ne faut pas prendre ses désirs pour des réalités...

— Julien, je crois que nous avons maintenant trop divergé de la métaphysique !

— Nous n'en sommes pas loin, tout au moins de celle qui concerne le futur de l'Humanité, car pour ce qui est de fendre l'Être sans *h* en quatre, il y a suffisamment de philosophes patentés pour ça.

— Hi, hi, hi, mouà ji voudré savouà coumàn lé filouzòf coup' li ètr' san-z-ach', hi, hi, hi !

— Ah, je l'attendais celle-là... et vous, Julien, en êtes complice ! Nous stigmatisa-t-elle.

— Toutes mes excuses, Nivea, mais une occasion de rire, même bêtement, n'est jamais à dédaigner... Mais vous êtes d'accord pour que, pendant que les dits philosophes rongent les os de l'Être, nous continuions à nous occuper des pauvres *étants* d'ici-bas, non ?

Elle opina du chef et se plongea dans son carnet pour quelques secondes.

Puis, après avoir jeté le coup d'œil de la maîtresse de maison soupçonneuse en direction de Luc, qui était retourné s'occuper de l'insert, elle m'entreprit de nouveau :

— Tenez, une autre question métaphysique me turlupine : est-ce que, dans le cadre du matérialisme, l'aporie entre le fait que nous soyons issus de la matière inanimée et que cependant nous puissions, la comprendre au point de créer la vie à partir de cette matière – à l'égal d'un dieu créateur – est elle définitive ?

— Je ne crois pas : nous savons déjà créer de la matière à partir de l'énergie – et inversement, d'ailleurs. Quant à la vie, nous sommes très près d'en comprendre les étapes à partir des ingrédients moléculaires... bien qu'il nous manque un moyen pour accélérer le temps, car il est évident que la duplication des molécules biologiques, qui est la première étape sur le chemin de la vie, est un phénomène à très faible probabilité... mais conforme au *principe spéculaire*, lequel s'observe couramment dans la nature – par exemple dans le cas de la formation de cristaux...

— La nature elle-même aurait donc une intentionnalité ?

— Humm ! Peut-on parler d'intentionnalité à propos du dé qui obéit à la loi statistique... surtout si ce dé comportait un nombre gigantesque de faces ? Elle plaide plutôt pour le Hasard avec un grand

---

2 Bien que bronzés, les Indiens sont, en majorité, de race caucasienne, tout comme les Européens, les Iraniens, les Afghans...

H, lequel expliquerait davantage la faible probabilité dont on vient de parler...

— Donc, une fois ces molécules biologiques auto-répliquantes apparues, les étapes vers des organismes de plus en plus complexes se succèdent et, lois de Darwin aidant, mènent à l'*homo sapiens*, pas ?

— Et au *cosmo sapiens* aussi, souris-je, avant de reprendre : Cependant, la lenteur farouche de ces étapes, si farouche que, là encore, le Hasard est plus probant qu'une quelconque téléologie... non pas du pur Hasard d'ailleurs, puisque l'on a parlé des lois de Darwin, mais de celui qui fait intervenir les grains de sable dans le déroulement de tout processus naturel...

— Est-ce que cela comprend l'*effet papillon* ?

— Tout à fait, à ceci près que l'*effet papillon* n'est pas toujours facile d'identifier...

— Au fait, est-ce que la science contemporaine confirme-t-elle l'échec de la tentative de Teilhard de Chardin de greffer son "phénomène humain" sur l'arbre de l'anthropogenèse – ainsi que nous l'avons suggéré dans le *LPC* ?

— Absolument... Ce qui est étonnant dans cette tentative, c'est que, une dizaine d'années avant la parution de l'essai en question<sup>3</sup>, l'abbé Lemaître – l'un des deux pères, comme vous le savez, de la théorie de l'atome primitif<sup>4</sup> – n'avait jamais voulu y voir une quelconque justification du créationnisme. Au contraire, ce physicien, pourtant catholique convaincu lui aussi, avait refroidi les ardeurs d'un Pie XII prêt à sauter sur l'occasion pour redorer le blason du Vatican, si moralement terni par sa politique douteuse vis-à-vis du nazisme.

— C'était pure sagesse de la part du savant, ne serait-ce que parce que les mythes de l'œuf primordial sont légion dans les cosmogonies... Et les Cosmons, qu'en pensent-ils de tout ça ?

— Pour eux, le Cosmos a une Histoire avant le big-bang, mais cette Histoire est totalement perdue, la phase de concentration matière-énergie ayant effacé toute structure, donc toute information...

— Plus précisément au sujet de ce qu'ici-bas on appelle le *principe anthropique*.

— Ça, c'est de l'anthropocentrisme pur et simple ! Un cosmos sans les Hommes, ou les Cosmons, ou quelque animalcule que ce soit, se conçoit parfaitement – ne serait-ce que parce que les foyers de vie peuvent être entièrement détruits par des catastrophes naturelles... Je rappelle que la planète d'où sont originaires les Cosmons a été rendue inhabitable par les forces de marée, et que toute vie supérieure a failli être rayée de notre Terre plusieurs fois par des collisions avec des astéroïdes...

— Et de la probabilité que l'Humanité creuse sa propre tombe, qu'en pensent-ils ?

— Qu'elle est de plus en plus évidente, pardi !

— Alors, qu'est-ce qu'ils nous conseilleraient, s'ils décidaient d'interrompre le "silence radio" ?

— Que nous devrions nous comporter à la fois en Icares prudents et en Sisyphe audacieux, car le Cosmos apparaît comme un joueur de dés encore plus accro que le dieu d'Einstein ! Et ceci doit être compris par les spinozistes aussi bien que par les hégéliens.

— Bah, pour c'qui concerne Hegel – intervint brusquement Luc, qui tint à montrer qu'il n'ignorait pas complètement la philosophie –, d'voir l'esprit du Monde dans l'petit gros Napoléon, fût-il à cheval et à la tête d'la Grande Armée, ça m'paraît une métaphysique plus qu'ringarde, non ?

— Tu sais que le maître d'Iéna n'est pas ma tasse de thé. Je ne le cite qu'à cause de sa popularité posthume... Il n'est pas nécessaire d'échafauder une fin quelconque de l'Histoire pour espérer en autre chose que le meilleur des mondes mercantiles ou le paradis d'Allah ! Le Projet Clipperton a l'ambition de donner à l'Humanité une deuxième chance, car plus celle-ci croît en nombre et en puissance, plus ses assises se fragilisent, à l'exemple de celles des *twin towers*, sinon de l'empire américain tout entier.

— J'avoue cependant que ce projet me fait plutôt penser à un pis-aller, avoua Nivea. Les milliards d'Humains qui ne sont fanatisés ni par le dollar ni par les faux prophètes, seront cependant laissés à leur triste sort...

— Ah, pask'y a di vré proufèt', mètnà ? s'esbaudit Djéha-Luc derechef.

<sup>3</sup> *Le phénomène humain*, Éditions du seuil, Paris, 1956.

<sup>4</sup> Phénomène que l'on appelle maintenant big-bang.

— Et si, au lieu de faire le zouave, tu nous resservais encore un verre (la bouteille avait été replacée au frigo) ? Lui suggéra Nivea.

Puis elle reconsulta son calepin pour ses "dernières questions, d'astrophysique celles-là" :

— Si j'ai bien compris, tout observateur scientifiquement honnête, sur quelque galaxie qu'il se trouve, arrive à la conclusion qu'il est au centre de l'Univers et que les autres galaxies le fuient selon la loi de Hubble.

— Exact, bien que ce soit une réalité que le sens commun éprouve de la difficulté à admettre. On donne couramment comme exemple un Univers à deux dimensions spatiales, constitué par la surface d'une sphère, laquelle n'est pas bornée tout en étant finie...

— Est-ce que ça signifie que dans le nôtre aussi, qui est tri-dimensionnel, si on va droit devant soi, on finit par revenir au point de départ ?

— Non, pas vraiment, car notre espace n'est pas statique. En ce moment il se dilate avec la loi de Hubble... Pratiquement, la première difficulté c'est de ne pas se tromper sur le "droit devant soi". Pour cela il faut suivre ce qu'on appelle une géodésique de l'espace-temps, qui sur la sphère déjà évoquée, correspond à un grand cercle. Il faut donc suivre un rayon lumineux monochromatique censé se propager suivant ladite géodésique... La seconde, c'est que, même à la vitesse de la lumière, le parcours durerait tellement longtemps qu'entre temps les étoiles de la galaxie de départ seraient mortes et d'autres seraient nées, compte tenu du paradoxe de Langevin, que vous connaissez<sup>5</sup>.

— Ah oui : le jumeau qui part pour un voyage lointain vieillit moins vite que celui qui reste sur place, c'est ça ?

— Et d'autant moins vite que sa vitesse relative à son jumeau casanier est plus grande. Théoriquement, en voyageant à la vitesse de la lumière, il ne vieillirait pas du tout, mais cette vitesse – conformément à la relativité einsteinienne –, est impossible à atteindre, pour des corps composés de matière pesante, pour employer un pléonasme.

— Attendez, attendez, s'écria Luc. Si j'en crois les lumières d'm'sieu Luminet<sup>6</sup>, l'Cosmos pourrait être artificiellement agrandi par des mirages d'lui-même, et donc mesurer nettement moins de dix milliards d'années-lumière de diamètre...

— Personne, à ma connaissance, n'a encore réussi à mettre en évidence les mirages théorisés par M. Luminet. Selon toute vraisemblance, notre Univers est une simple hypersphère spatio-temporelle.

— C'est quoi, cette merveille ? questionna Nivea.

— Une sphère banale à trois dimensions spatiales, à laquelle on ajoute la dimension temporelle, géométrisée par la grandeur  $ct$ , où  $c$  est la vitesse de la lumière et  $t$  le temps...

— C'est une immense prison peut-être, mais une prison quand même... et sans fenêtres, pas ?

— Au sens kafkaïen... ou même pascalien, oui ! Mais Kafka comme Pascal, étaient, à mon sens, exagérément pessimistes... Rien n'empêche de voir le Cosmos d'une façon plus positive... d'autant que les murs de cette prison s'écartent à une vitesse telle qu'on ne les voit même pas !

— Coùm çui qui, d'vàn la guilloutin', a fé rimarqué ki la simèn' coùmancé mal pour loui !

— Exactement ! Voilà la blague susceptible de sauver beaucoup de désespérés, ris-je.

— Que pensez-vous des théories sur les Univers parallèles ? réattaqua Nivea.

— Rien ; dans la mesure où toute relation avec eux, au sens physique du terme, est impossible, leur existence ou non-existence importe peu.

— Une métaphysique sans espérance téléologique est-elle humainement tenable ?

— Pour moi, oui, car le Cosmos reste encore plein de mystères scientifiques comme esthétiques...

— Pour l'élite peut-être, mais pour la masse, ne faut-il pas une foi, un but concret dans la vie ?

— Y an a oun bout' ki nou-z-ènimi oùn déjà trouvé pour noù, répondit Djéha-Luc avant que je n'aie eu le temps d'ouvrir la bouche. Cé di lé bouté our di l'Ouròp' !

— Il faut tout de même essayer d'éviter une guerre civile ! rétorquai-je.

---

5 Cf le LPC.

6 Jean Pierre Luminet : *L'Univers chiffonné*, Fayard, Paris, 2001.

— Moua, j'apèl' ça ploutou oun' guèr' di libérasioùn ! É plouùn tard' à la fèr', plouùn el' sirà sanglant' é risquira di nou fèr' bascoulé d'ân la RéCéTé.

— On revient toujours sur cette RCT : c'est une vraie obsession ! s'exclama Nivea. Et si on parlait un peu d'art, car ça compte aussi dans la vie ! Ne trouvez-vous pas, Julien, que de voir un chef d'œuvre, même s'il est contemporain, ça vous remonte le moral ?

— Certainement ; à condition que s'en soit vraiment un de cheœuvre<sup>7</sup>, car cela est de moins en moins courant... L'art contemporain étant soumis à la loi du marché, il s'aliène plus que toute autre marchandise ; et personne n'étant à même de juger de sa valeur intrinsèque, son prix dépend essentiellement de la signature. D'ailleurs, ce marché donne lieu à une spéculation encore plus artificielle sinon immorale que la bourse.

— Concernant l'art dramatique, il y a pire, s'insurgea-t-elle. Sous prétexte de moderniser les œuvres anciennes, on les trahit par des mises en scène incongrues, lesquelles faussent leur compréhension.

— C'est un phénomène tout à fait comparable à la confusion des valeurs civiques... L'art est un critère primordial pour déterminer le stade d'une civilisation...

— Cependant, il faut rester prudent sur les jugements de valeur : on se trompe facilement !

— C'est vrai. Il n'en reste pas moins que la formidable réussite du capitalisme contemporain, liée au libéralisme politique, a atteint désormais ses limites. On ne voit pas comment la poursuite de la mondialisation économique ultra-libérale permettrait de stopper tout à la fois la pénurie des matières premières, la hausse des prix, et le chômage – des ingrédients majeurs des conflits à venir... que la dégradation de l'environnement et le vieillissement de notre population ne font qu'empirer.

— La foi en la science, à laquelle vous êtes attaché, ne permet-elle pas de trouver des solutions ?

— Si, mais vous savez comme moi que dans les situations de crise, ce ne sont pas les savants que l'on suit, ici-bas, mais les démagogues et autres gourous.

— Les croyances populaires ont toujours été un mélange de contingences basement matérielles et de concepts transcendants... Ce qui, au fond, ne m'étonne qu'à moitié : le plus mystique des humains a besoin de deniers sonnants et trébuchants pour vivre. Et, pour lui, comme pour le dernier des mécréants, 2 deniers plus 2 deniers n'en feront jamais que 4 !

— Noù, noù ! Ché lé cagoù, oun plous oun plous oun, ça fé toujours oun ! Rigola Djéha-Luc.

— Hé oui, opinai-je. La trinité chrétienne est un souvenir involontaire – au sens freudien du terme – des triades olympienne et capitoline. Et sa greffe sur le monothéisme abrahamique exhale un fort parfum de sophistique grecque !

— En parlant de sophistique grecque, justement, ça me fait penser à la fable de Zénon, relative à Achille poursuivant vainement la tortue... paradoxe que je n'ai jamais compris, à part la démonstration de la réalité du mouvement par Diogène, qui quitte en silence le cercle des badauds entourant le dit Zénon !

— Ça cé la versioùn ouficiel, jacta Djéha-Luc. Y a oun' ôtr' versioùn, c'onsidéré – à tour – coum' apoucrif : Zénoùn è bién parti san-z-oun mou, mé avèc oun gran pèt !

— Ah, c'est pas très malin ! Commenta Nivea en haussant les épaules.

— Mais tout à fait vraisemblable de la part du Cynique, qui, pour montrer son mépris des convenances, se masturbait en public, prétend-on.

—Moi, ce qui m'époustoufle, avoua Nivea, c'est son culot devant Alexandre. Et si c'est vrai que le jeune roi a encaissé l'impertinence du vieux cynique avec le sourire, il dépasse en mon estime tout ceux qu'on a connu depuis comme conquérants et autres autocrates.

— Ça prouve que l'enseignement d'Aristote avait laissé quelque trace dans l'esprit du dit roi !

— Sauf que, par la suite, et au fur et à mesure qu'il s'est enfoncé en Asie, le Macédonien a dû oublier l'éthique du Stagirite ! rappela Nivea.

— Effectivement, alors que son intention était un heureux amalgame entre l'Occident et l'Orient, il a fini par être obnubilé entièrement par ce dernier... Une mésaventure qu'allaient connaître, peu ou prou, bien des capitaines et proconsuls partis en pays de colonisation avec les meilleures intentions !

---

7 Faut bien, de temps en temps, faire la nique à l'Académie !

— L'Orient n'est tout de même pas – par nature ou malédiction divine – voué éternellement à la dictature, au mépris des droits de l'Homme et à la servitude de la Femme ! s'écria Nivea.

— Sans doute pas, admis-je. Seulement c'est un fait qu'en Orient – et plus particulièrement dans le Dar-El-Islam –, le respect de l'Homme, et, *a fortiori*, celui de la Femme, a de la peine à entrer dans les mœurs ; c'est le moins qu'on puisse dire, compte tenu de la réaction islamiste contemporaine... D'ailleurs, à titre d'exception qui confirme la règle, on peut citer Israël, dont, justement, les racines sont plus européennes qu'orientales.

— Malheureux, tu vas t'faire traiter d'raciste, en suggérant qu'les coutumes et la religion des musulmans plombent leurs pays, et l'Europe également, depuis qu'ils s'y sont établis par millions et concentrés dans des ghettos... L'paradoxe est qu'avant-guerre on fantasmait haut et fort à propos d'improbables périls jaunes ou complots juifs, alors qu'aujourd'hui, où la criminalité politique et/ou crapuleuse d'origine arabo-islamique crève l'écran, on passe pour un facho lepéniste rien qu'en l'évoquant ! s'indigna Luc.

— C'est encore un pied de nez de l'Histoire. Conforme d'ailleurs à la fable du loup. En effet, au cours de ce dernier demi-siècle, on a tellement crié aux loups communiste ou fasciste, qu'on n'a plus de voix pour stigmatiser la bête islamiste !

— En Europe, peut-être pas, mais en Amérique, si ! rétorqua Nivea.

— Pour comprendre ce qui se passe là-bas en ce moment, il faut se souvenir de Pearl Harbour, je crois. Si bien que les *States* se prennent pour l'Empire du Bien face à un nouvel Empire du Mal !

— Comme ça la CIA aura autre chose à faire qu'à s'intéresser aux ET ! rigola Luc.

— J'ai effectivement ouï dire que les Américains ont stoppé toute recherche ufologique<sup>8</sup>, et que le CNES, lui, va supprimer le service qui s'occupe de la chose...

Le consensus sur la question généra quelques instants de silence, et je crus qu'il ne nous restait plus que la télé ou le dodo... Mais c'était compter sans l'énergie intellectuelle de Nivea :

— Buvez, buvez ! M'encouragea Nivea, remplissant mon verre puis le sien. Ça ne peut que vous faire du bien ! Surtout vis-à-vis des crampes...

---

8 Adjectif tiré de Unidentified Flying Objects (UFO), c'est à dire Objets Volants Non Identifiés (OVNI), en français.